

MICHEL BANNIARD

DIRECTEUR D'ÉTUDES

A L'EPHE-IV (PARIS)

LES REECRITURES HAGIOGRAPHIQUES. ATELIER III, L'HAGIOGRAPHIE MEROVINGIENNE A TRAVERS SES REECRITURES.

TITRE :

Les textes mérovingiens hagiographiques et la 'romana lingua rustica'

1] METHODE D'ANALYSE ET ELEMENTS DE COMPARAISON

Le but de cette contribution est de considérer de plus près un caractère bien connu globalement, mais rarement étudié de près, la plasticité langagière du latin des textes hagiographiques mérovingiens. Dans le cadre d'une communication nécessairement brève pour un sujet si vaste, se limiter à un minimum de considérations s'impose. On s'est déjà beaucoup interrogé sur les corrélations entre les déclarations sur les niveaux de langue choisis (même prétendument) par les rédacteurs/ auteurs et la réalité de leur réalisation dans les textes. Ces enquêtes ont donné d'importants résultats sans bien sûr épuiser la question. Les corrélations sont souvent réelles, mais leur interprétation requiert des mises en contexte complexes¹. De plus, la lecture en continu de ces documents permet d'y détecter des changements de niveau qui ne se laissent souvent pas réduire à une opposition binaire du type [niveau élevé// niveau bas]. Les fluctuations des niveaux de langue et, corrélativement, de registre stylistique, sont plus amples que ce qu'une description réductrice de ces œuvres donnerait à penser. En ce sens, le latin hagiographique mérovingien appartient non seulement à l'histoire culturelle, mais aussi à l'histoire littéraire. Ce serait d'ailleurs un beau sujet de s'attarder à étudier les moments où certaines œuvres atteignent un assez joli niveau de style et de langue, à commencer par Grégoire de Tours, dont les qualités littéraires sont loin d'avoir encore fait

¹. C'est un des sujets abordés par M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, 1992.

l'objet d'analyses qui leur rendent justice².

Pour illustrer ce principe de fluctuation par des mises en série de séquences réelles, cette contribution s'attachera à mettre en valeur les passages hagiographiques (longs ou segmentés) dont le niveau de langue est spécialement intéressant en ce qu'il illustre une réalisation effective de niveaux de langue adaptés à des objectifs de communication différenciés. Ils fluctuent en effet entre un niveau plutôt élevé, un niveau moyen, et un niveau plus humble, ce dernier entretenant par là même un rapport non pas d'identité, mais de *mimésis* asymptotique avec l'oralité commune des périodes où les textes ont été composés. Ce sera l'occasion de montrer alors que ce latin mérovingien a fini par avoir des caractéristiques si particulières qu'il a correspondu à ce qui sera en fait nommé plus tard par les érudits carolingiens la *lingua romana rustica*.

Mais avant de regarder de près quelques échantillons, il est indispensable de préciser des éléments de cadrage méthodologique. D'abord, le critère fondamental de légitimité pour le sujet traité est que le corpus des légendes hagiographiques est le produit d'une interaction continue entre les buts ecclésiastiques de contrôle de la culture commune et la réalité vivante de celle-ci³ Vous trouverez en annexe la terminologie et les abréviations avec laquelle est conduite l'enquête (Annexe I)⁴. Il paraît nécessaire cependant de rappeler trois autres éléments :

1) Les dénominations du niveau de langue le plus modeste (Annexe II)⁵.

2) Le fait qu'une étude ainsi orientée doit s'appuyer sur un triple socle langagier : a) le latin dit

² L'orthographe délibérément aberrante de ses *Libri Historiarum*, l'héritage pesant des jugements sur le latin tardif, certains a-priori anciens sur l'époque mérovingienne, ont détourné les chercheurs d'étudier vraiment l'ampleur de sa palette stylistique (en dépit des apports d'Auerbach).

³ C'est la thèse qui conclut le grand livre de F. GRAUS, *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*, Prague, 1965, p. 448-450, *Die Funktionen der Heiligenkults und der Legende*. L'auteur soulignait aussi de son point de vue d'historien combien ce genre littéraire était vivant et évolutif (p. 139). Les mêmes observations sont valides en ce qui concerne son langage et sa langue, dans la mesure où est en jeu constamment un rapport de compromis entre la norme héritée et la parole commune.

⁴ Ces indications synthétisent une assez longue série de travaux et de publications qui ont modifié sensiblement la vulgate établie en la matière.

⁵ Elles sont reprises de M. BANNIARD, *Viva voce*, p. 276 sqq. La disposition binaire (en doubles colonnes) reproduit l'opposition à deux pôles qui est proposée par les rédacteurs mérovingiens (voire carolingiens). Comme cette contribution l'indique, une analyse linguistique plus fine permet de détecter au moins une zone intermédiaire entre le niveau de prestige et le niveau terre-à-terre.

"classique" et son champ variationnel ; b) le latin dit tardif avec son champ variationnel ; c) le roman archaïque et son champ variationnel⁶. En effet, si au VI^e siècle, la mutation du latin parlé vers le protofrançais s'accélère, elle ne s'achève qu'au VIII^e.

3) Le principe de classement des formes selon leur vitalité en diachronie longue (Annexe III)⁷. Ce critère est lié au précédent, avec pour but de détecter, si possible, si les énoncés qualifiés comme indiqués dans le tableau ci-dessous sont tels de manière "autonome" (purement à l'intérieur d'une supposée monade latine) ou au contraire de manière interactive "externe" (en corrélation avec la parole commune).

2] REECRITURE ET CHANGEMENTS DE NIVEAUX (VI^e S.)

La brillante analyse donnée par M. Heinzelmann⁸ de deux passages en rapport étroit contant l'histoire d'un couple de jeunes mariés demeurés chastes a dégagé dans les détails les caractères des deux récits au niveau idéologique. Elle a également montré combien le récit des *Histoires*⁹ est nettement plus long, plus chargé de leçons et "écrit dans une langue beaucoup plus complexe". Cette

6. On dispose depuis peu de deux instruments de travail exceptionnels offrant toute la bibliographie requise, P. STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 5 vol., Munich, 1996-2004 et G. HOLTUS, M. METZELTIN, C. SCHMITT (éd.), *Lexicon des Romanischen Linguistik*, 16 vol., Tübingen, 1999-2006.

7. Présentation détaillée dans M. BANNIARD, *La réception des carmina auliques : niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIII^e siècle*, in P. GODMAN, J. JARNUT, P. JOHANEK (éd.), *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das epos "Karolus Magnus et Leo papa" und der Pabstbesuch in Paderborn 799*, Berlin, 2002, p. 35-53, p. 36 sqq.

8. M. HEINZELMANN, *La réécriture hagiographique dans l'oeuvre de Grégoire*, in M. GOULET, M. HEINZELMANN (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, *Beihfte der Francia*, t. 58, 2003, p. 15-70, p. 53-59.

9. *Hist.*, I, 47. Le niveau de langue plutôt élevé et la qualité stylistique, très soignée, de ce récit mériteraient une analyse séparée. Je soulignerai seulement que le discours de la mariée, reproduit au style direct, prend la forme d'une parénèse complexe et solidement argumentée. Les particularités morphologiques et syntaxiques de ce latin tardif ne nuisent nullement à son élégance rhétorique.

observation juste pourrait être un peu développée en insistant sur les différences de niveaux d'un point de vue tant rhétorique que communicationnel. Le long dialogue des *Histoires* est écrit en *sermo altus*, alors que le bref récit du livre sur la *Gloire des Confesseurs*¹⁰ est rédigé en *sermo humilis*, sinon *rusticus*.

On s'en rendra compte sur pièces.

(1) *Duos fuisse apud Arvernum, virum scilicet et puellam, refert antiquitas, qui coniuncti coniugio, non coitu, sed in uno stratu quiescentes, non sunt ab alterutrum polluti in voluptate carnali.*

(2) *Post multos vero annos, cum eis esset latenter vita castissima, ex consensu pari, vir tonsuratur ad clericatum, puella vero religiosum induit vestimentum.*

(3) *Factum est autem, ut, impletis diebus, puella migraret a saeculo.*

(4) *Denique vir eius, praeparatam sepulturam, exhibuit corpusculum ad sepeliendum.*

La question de la phonie et du rapport graphie/ phonie n'est pas pertinente d'abord parce que la tradition manuscrite empêche de l'aborder correctement ; ensuite parce que là n'est pas l'essentiel, un écart entre la norme supposée de l'oralité du LPC et celle du LPT n'étant pas un critère suffisant. On ne peut que supputer une certaine flexibilité articulatoire : à récit en *sermo humilis*, lecture en diction familière. Ce sont les autres catégories d'analyse linguistique qui seront donc considérées (morphologie, syntaxe, lexique, idiomatismes, phrasé) en s'appliquant, au lieu de déconstruire ces énoncés (par des classements qui les déboîtent), à les suivre dans leur déroulement.

Soit la phrase 1.

La structure syntaxique en est d'accès aisé. La phrase est un peu longue (effet de style, tout de même), mais sa construction est claire. Le verbe principal *refert* pilote une subordonnée à l'infinitif bâtie simplement : le positionnement anticipé du verbe à l'infinitif *fuisse*, qui lance directement l'attaque du récit, et la postposition des sujets est banale à une époque où la topologie énonciative reste souple. La subordonnée relative suit un ordre descendant qui serait tout aussi possible en AFC (voire en FM). Le PPP *coniuncti* est ensuite directement apposé au relatif et coordonné au PPRés *quiescentes*, lui aussi apposé à travers une coordination simple. Quant au bloc ablatif interposé entre l'auxiliaire et le PPP, cet ordre est encore fréquent en AFC.

La morphologie des substantifs ne pourrait poser de problèmes qu'aux cas obliques. En fait,

¹⁰. GC, 31.

il y a deux ablatifs non prépositionnels qui pourraient faire figure d'archaïsmes au VI^e siècle, mais tout indique qu'à cette époque la généralisation des prépositions n'était pas automatique, mais contextuelle ou énonciative¹¹. Le fait qu'ils soient accolés au PPP en position descendante contribue à clarifier leur sens. L'effet allitératif renforce la cohésion morpho-syntaxique (sans compter l'intonation). Dans les deux autres SN, la préposition assure le pilotage quel que soit le niveau de langue. On soulignera la séquence *polluti in voluptate carnali*, en latin spécialement didactique. Au passage, on observera que *ab alterutrum* n'est un solécisme que pour l'oeil, car la prononciation de la désinence était directement [o].

La morphologie verbale est également courante. *Fuisse* appartient probablement à la classe des formes métastables ; *refert* est transdiachronique comme *sunt polluti*. Certes, on aurait préféré un *fuerunt polluti*, mais on remarquera l'ordre [V_{sum} + PPP].

Le lexique est massivement passé en roman : il y a tout lieu de penser qu'il appartient donc à la latinophonie ordinaire du siècle.

Soient les autres phrases :

Elles sont justiciables des mêmes commentaires. Leur niveau de langue est suffisamment modeste pour se borner à relever les éventuels sauts qualitatifs qui pourraient perturber leur proximité à l'oralité commune. Ce sont essentiellement *ex eis*, *tonsuratur*, *ut*, *migraret*, *ad sepeliendum*. Dans l'ordre d'éloignement progressif à cette oralité, le passif appartenait vraisemblablement encore à la latinophonie ; la conjonction de subordination appartient à la catégorie des formes métastables ; on ne peut déterminer si le subjonctif imparfait appartenait à la catégorie métastable ou évanescence ; le gérondif, lui, appartenait dans cet emploi à la catégorie évanescence. Somme toute, la part archaïsante par rapport à la latinophonie du VI^e siècle est mineure. Le texte relève donc pleinement du *sermo rusticus*.

C'est du latin tardif écrit dans un registre de langue apte à la lecture à haute voix pour assurer une diffusion orale large. De ce fait, la problématique de la datation des deux textes peut rester sujette

¹¹. G. BECKMANN, *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumental Ablativs im Spätlatein und im Französischen*, Tübingen, 1963.

à discussion. Ils ont en effet été composés tous les deux dans une perspective communicationnelle distincte. Le premier vise une élite et donc un cercle de communication étroit, le second le commun des fidèles et donc un cercle de communication large. A ce compte il est très difficile de donner une primauté chronologique à la rédaction de l'une ou de l'autre version¹². Un de leurs intérêts est de montrer la capacité de Grégoire à respecter les règles du *decorum* et c'est pour nous un des nombreux signaux des fluctuations du latin mérovingien.

La version longue du miracle des sept dormants d'Ephèse¹³ offre un intérêt particulier du point de vue linguistique¹⁴. Le travail d'écriture de Grégoire s'est trouvé contraint du fait qu'il a d'abord dépendu de la langue parlée par le traducteur. Il semble que celui-ci avait appris le latin comme langue seconde : sa parole était donc sans doute plus proche de la latinophonie ordinaire du VI^e siècle. Même s'il a toiletté le récit, comme le fera le pape Grégoire I en composant ses *Dialogues*, Grégoire s'est trouvé un peu libéré des habitudes énonciatives charriées par la tradition écrite et orale du latin. La langue devrait appartenir directement au registre du *sermo rusticus*. C'est effectivement l'impression que donne la lecture du document, et cette impression s'accroît lorsque l'on considère les nombreux dialogues au style direct qui s'y trouvent (leur abondance a bien été repérée et commentée par ailleurs).

Lorsque Malchus se rend à la cité pour acheter de la nourriture, les habitants s'étonnent en ces termes :

1) *Hic homo thesauros repperit antiquos ; nam ecce argenteos de temporibus Decii profert !.*

Le préfet l'interroge alors :

2) *Hos argenteos unde habes ?*

¹². M. Heinzelmann a raison de s'interroger sur la pertinence de la catégorisation en hypertexte et en hypotexte dans le cas de ce double récit d'un même événement (p. 58). Grégoire s'adresse à deux publics radicalement différents ; le contraste non seulement idéologique et narratif, mais aussi langagier entre les deux documents répond à une répartition non pas chronologique, mais dialogique.

¹³. *Gregorii passio septem dormientium, MGH, SRM, t. 7, p. 757-769*].

¹⁴. Les deux versions ont également fait l'objet d'une précieuse analyse historique par M. HEINZELMANN, *La réécriture*, p. 59-68.

- 3) *De domo patris mei sumpsit eos.*
- 4) *Et ubi est pater tuus ?*
- 5) *Enarra nobis unde habes bos argenteos¹⁵ ...*

Si l'on fait abstraction de l'orthographe, correcte et conservatrice, ce type d'énoncé appartient à la latinophonie tardive. Le niveau langagier en est tout à fait élémentaire, précisément placé au croisement de l'héritage latin et de l'évolution vers le protoroman. L'analyse linguistique détaillée de ces énoncés confirme cette proposition. La phrase 1 est construite de manière paratactique : la deuxième proposition, introduite par un *nam* archaïque est, du point de vue sémantique une subordonnée causale (qu'un style plus soutenu aurait engagé sous la bannière d'un [*cum* + subj.]). La première proposition ne présente comme trait marqué que la disjonction entre le substantif (*thesaurus*) et l'adjectif attribut (*antiquos*). Mais ce type de dislocations est attesté tant en AFC littéraire qu'en oralité expressive du français parlé le plus moderne¹⁶. L'ordre des mots [OV] est banal (cet ordre thématique est ordinaire, même en AFC). La remarque vaut pour la proposition suivante. Et la présence du second substantif en position anticipée l'est tout autant, l'AFC littéraire abonde en séquences de ce type. Le génitif *Decii* n'est pas à cette date un archaïsme. Quelle que soit sa prononciation, la permanence de cette construction en oralité commune est certaine. D'une part, les toponymes continuent d'être construits selon cette séquence¹⁷ ; d'autre part, l'AFC littéraire abonde en tournures de type CRIP- dans le cas de déterminants humains appartenant à l'élite. Mais il

¹⁵. Par. 8, p. 766-767.

¹⁶. Sur le second point, je renvoie aux analyses de CL. BLANCHE-BENVENISTE, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, 2000. Je ne saurais trop insister sur le handicap que représente pour le linguiste diachronicien le fait d'avoir une représentation, consciente ou non, de son propre langage qui le conduise à sous-estimer son extraordinaire flexibilité. La capacité de l'oralité directe à construire des énoncés à la fois complexes et disloqués (de manière expressive et claire) est souvent sous-estimée, avec pour résultat une surévaluation des écarts diachroniques entre les états de langue en ce qui concerne le phrasé.

¹⁷. Cela est établi par M. PITZ, *Nouvelles données pour l'anthroponymie de la Galloromania : les toponymes mérovingiens du type Avricourt*, in RLiR, t. 263-264, 2002, p. 421-449 ; *Zentralfranzösische Neuerungs- und nordöstliche Begarrungsraume. Reflexe der Begegnung von fränkischer und romanische Sprache und Kultur ?*, in D. HÄGERMANN, *Akkulturation*, 2005, p. 135-178. Il n'est pas nécessaire de recourir à des phénomènes d'intercourse avec le francique, comme le fait brièvement cette spécialiste : la structure est commune au LPT2 et au francique.

y a plus intéressant : le complément *de temporibus* est un déterminant d'*argenteos*¹⁸. Nous disposons donc d'une tournure moderne [Déterminé+Préposition+Déterminant] conforme à l'évolution de la parole latine. Cet énoncé permet ainsi de saisir les phénomènes de polymorphisme dans leur réalité, constatation qui augmente le degré de fiabilité de notre document dans son adaptation de l'oralité.

Ces observations sont valides pour les énoncés qui suivent. Leur brièveté facilite certes leur adaptation à l'oralité commune ; mais le traducteur/ rédacteur a laissé en place les traits les plus spontanés possibles de son temps. La possession est répétitivement signifiée par la tournure en *habere* (on aurait pu avoir *e quo tibi sunt*¹⁹) ; l'interrogative indirecte est à l'indicatif (*enarra unde habes*) ; le datif *nobis* est postposé (ordre qui sera régulier en roman). On est en fait assez proche de certaines séquences en latin très innovant des sermons d'Augustin²⁰ ou de Césaire d'Arles.

La part descriptive et narrative du récit (dernier trait significatif), contrairement à d'autres textes, reste à peu près constamment à ce niveau là.

3] LATIN ECRIT ET ORALITE STYLISEE (VII^e s.)

Un lissage continu n'est pas ordinaire en hagiographie mérovingienne. Les niveaux de langue devraient de ce fait être étudiés oeuvre par oeuvre puisque les fluctuations sont permanentes²¹. La première rédaction (composée vers 680 à Autun) de la Vie de saint Léger offre un récit assez complexe historiquement et la question du public auquel elle était destinée reste ouverte²². Toutefois,

¹⁸. Le rattacher au SV pour sauver la grammaticalité du texte serait un artifice.

¹⁹. En AFC la question est attestée fréquemment sous la forme : *dont as ? < de unde habes ?*.

²⁰. *Vnde hoc probamus quia caritas de spiritu sancto est et implet legem ?... Vnde autem probamus quia de spiritu sancto caritas ? Audi apostolum dicentem quia 'gloriamus in tribulationibus'. Per tribulationes Iudaei cogebantur...* in F. DOLBEAU, *Augustin et la prédication en Afrique*, Paris, 2005, p. 201.

²¹. Outre les indications générales dans M. BANNIARD, *Viva voce*, Chap. V, on trouvera des développements plus détaillés dans ID., *Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la Vita Elegii*, in J. FONTAINE, JN HILLGARTH (éd.), *L'Europe au VII^e siècle : changement et continuité*, Londres, 1992, p. 58-86.

²². Cet aspect du problème a été abordé dans M. BANNIARD, *La longue Vie de saint Léger : émergences*

à côté de passages en style sinon complexe, du moins plus soutenu, apparaissent assez souvent des interventions qui s'efforcent d'imiter une oralité plus immédiate²³. A l'intérieur d'un ensemble de bonne tenue littéraire et stylistique, le rédacteur s'autorise des fluctuations du niveau de langue grâce auxquelles il met en scène l'oralité directe de Léger. Lorsque, au moment du siège d'Autun, l'évêque engage ses fidèles à protéger le trésor local, il prononce deux brèves allocutions²⁴.

La première, sans être trop hiératique, semble s'adresser à l'élite culturelle en raison de sa relative complexité syntaxique :

- 1) *Haec omnia quae cernitis, fratres, quamdiu terrenorum hominum me voluit gratia Dei habere ad communem ornatum, prout potui, illic fideliter contuli.*
- 2) *Nunc vero forsitan ideo mihi irati sunt homines terreni, quia dominus nos vocare dignatur ad gratiam caeli.*
- 3) *Vt quid enim haec hinc auferam, quod mecum in caelo non tollo ?*
- 4) *Ergo, si vobis placet, ego elego consilium haec potius dare in usus pauperum...*²⁵.

Sans procéder à une analyse détaillée, on relèvera quelques éléments :

- La thématique demeure élémentaire et fait partie des *topoi* de la prédication.
- 90 % du vocabulaire non grammatical est en relation étroite avec l'oralité commune. Pour la plupart, c'est évident. Pour certains qui sont sortis de l'usage moderne, rappelons qu'ils sont attestés en français médiéval ou dans les dialectes ou que leur forme les apparente à des évolutions en cours : *cernitis*, "dis-cerner" / *contuli*, AFC "toldre < tollere / *irati*, AFC, "iré".
- La morphologie verbale est passée directement en PF/AFC, sauf *dignatur* et *auferam*.
- La morphologie nominale est également passée en PF/ AFC, tant pour les SN au Nominatif/ CS

*culturelles et déplacements de pouvoir (VII^e-X^e s.), in M. BANNIARD (éd.), *Langages et peuples d'Europe. Cristallisation des identités romanes et germaniques (VIIe-XIe s.)*, Toulouse, 2002, p. 29-45.*

²³. La deuxième rédaction (composée vers 700 à Poitiers) modifie nettement la première sur les plans tant idéologique Ces aspects ont été étudiés par P. FOURACRE, *Merovingian History and Merovingian Hagiography*, in *Past and Present*, t. 127, 1990, p. 3-38 et par P. FOURACRE, PA GEBERDING, *Late Merovingian France. History and Hagiography. 640-720*, Manchester-New-York, 1996.

²⁴. MGH, SRM, t. 7, *Passio II. Auctore Vrsino*, p. 323-356.

²⁵. Par. 21.

que pour les cas régis par des prépositions (*ad communem ornatum/ ad gratiam caeli/ in caelo/ in usus*). Les blocs archaïques sont les génitifs, mais leur ordre est descendant dans les phrases 2 et 4 [Dé+Dnt] (*gratiam caeli/ usus pauperum*).

- La syntaxe n'est complexe que dans la phrase 1, avec une longue séparation entre le complément (*haec omnia*) projeté en position initiale et le verbe maintenu à la fin (*contuli*). En outre, les deux subordinées qui séparent ces deux éléments sont, elles aussi, projetées en position anticipée par rapport au SV recteur. Cet agencement relève effectivement d'effets rhétoriques qui confèrent à cette phrase introductive son niveau solennel.

- Le principal enchevêtrement syntaxique provient de la projection en avant du bloc déterminant au génitif *terrenorum hominum* qu'il faut rattacher au terme d'un long report à *ornatum*. L'AFC sera capable de ces effets de dislocation, mais évidemment au niveau de langue le plus élevé²⁶.

- Le facteur essentiel qui marque en fait cette phrase 1 comme de l'oralité élevée (et donc distancée de l'oralité commune) est représenté par l'outillage connexionnel : *quamdiu* et *prout* n'ont laissé aucune trace ni en AFC, ni en dialectes, et distinguent donc fortement l'énoncé de la parole commune.

Cette remarque est justifiée pour l'attaque de la phrase 3, mais non pour toute la suite. En fait, le niveau de langue descend immédiatement d'au moins deux degrés dès la phrase 2. Les phrases se raccourcissent et deviennent binaires (principale + causale). Les joncteurs syntaxiques échappent à l'opposition archaïque/ moderne, car *quod* et *quia*, prononcés de manière neutralisée [ke], aboutiront au connecteur syntaxique universel de l'AFC *que*. On notera en outre que la phrase 4 est construite de façon "moderne", le substantif *consilium* régissant directement le verbe à l'infinitif (la virgule de l'édition, inopportune, doit être effacée) *dare*, (en lieu et place d'une complétive en *ut* ou d'une complétive au gérondif). Cette construction est directement orale (elle est d'ailleurs attestée dès le latin classique).

On constate donc qu'après une ouverture en *sermo altus*, l'oralité mimée de Léger glisse vers le *sermo humilis*. La transition avec le retour à la narration est assurée dans la mesure où la mise en actes

²⁶. Sur cette topologie, on trouve de nombreux éléments de comparaison dans J. MÜLLER-LANCE, *Absolute Konstruktionen vom Altlatein bis zum Neufranzösischen. Ein Epochenvergleich unter Berücksichtigung von Mundlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen, 1994.

de cette parénèse est décrite ainsi : *Statimque iussit custodi discos argenteos cum reliqua vasa quam plurima foras eiecere et argentarios cum malleos adesse, quae minutatim cuncta confringerint, quod per fidelium dispensationem iussit pauperibus erogare*. Seuls trois morphèmes archaïques émergent de cette séquence : *custodi/ quam plurima/ pauperibus*. Tout le reste et notamment les cas obliques sont directement du LPT2 (*cum reliqua vasa/ cum malleos*).

La seconde semble, elle, s'adresser à la communauté des fidèles :

- 1) *Ego, fratres, decrevi iam de hoc saeculo nihil poenitus cogitare, sed magis spiritalem nequitiam quam terrenum hostem metuere.*
- 2) *Terrenus homo si talem a Deo acceperit potestatem, persequatur, comprehendat, praedet, incendat, interficiat : haec nullatenus possumus declinantes effugire.*
- 3) *Et si hic tradimur de rebus transitoriis ad disciplinam, non disperemus, immo potius gaudeamus in futuro de venia...*
(par. 22).

Cette fois les segments franchement archaïques sont peu nombreux.

- La topique reprend ce qui vient d'être dit, avec l'effet prévisible de clarification langagière.
- Le déponent *persequatur* est un archaïsme, mais tous les verbes suivants qui constituent une *variatio* compensent cet éloignement de l'oralité commune (le rédacteur insiste).
- Le statut de *tradimur* est frontalier, en ce sens que ce type de forme est lui-même à la frontière des formes évanescences/ métastables.
- Il en est de même pour la forme *acceperit*.
- La syntaxe est à la fois charpentée et simple, en mode progressif. Dans la phrase 1, le SV recteur est en tête et pilote en ordre descendant deux infinitifs coordonnés. L'ordre des mots OV dans la deuxième infinitive appartient aux fluctuations de l'oralité naturelle (ce qui n'exclut pas l'effet rhétorique recherché). La disjonction en phrase 2 entre l'indéfini *talem* et le substantif *potestatem* (ils sont séparés par le SV) est largement attestée en AFC (chansons de geste, notamment).

Ainsi ces passages offrent une fluctuation langagière oscillant entre un registre plus élevé et un registre moins élevé. Une analyse stylistique plus précise permettrait sans doute de corréler ces fluctuations avec les interférences du phrasé et de la prosodie communes. Cette latinité donne une image plutôt dynamique de la latinophonie de l'élite, tout en laissant deviner des plages d'interférence

avec la parole commune. Cette conclusion serait sans doute confortée si était proposée une reconstitution de la prosodie de ces lignes, avec les pics accentuels forts de la parole commune, qui entraîne une mélodie particulière, avec des alternances d'oppositions fortes entre séquences atones et séquences accentuées, selon des modalités qui se trouvent en poésie latine rythmique, en poésie germanique archaïque et dans les plus anciens vers épiques d'oïl.

4] LATIN MEROVINGIEN ET *LINGUA ROMANA RUSTICA* (VIII^e S.)

La toute première *Vita Richarii* présente des particularités langagières qui ont d'autant plus retenu l'attention des spécialistes qu'elle a fait l'objet d'une réécriture par Alcuin, accompagnée d'une lettre de l'érudit qui désignait avec une certaine réserve la langue de ce récit qu'il qualifiait avec euphémisme de *minus polita locutio* ("un niveau de latinité peu soignée")²⁷. Comme il nous apprend que les moines du monastère rechignaient à lui montrer le manuscrit, on peut en conclure qu'elle appartenait au registre désormais interdit du latin mérovingien²⁸. Effectivement, l'oeuvre est écrite dans un latin encore plus évolutif que celui que présentait la passion des sept dormants et à fortiori que celui de la Vie de Léger. Comme il semble que sa rédaction remonte au début du VIII^e siècle, on n'en sera pas surpris, étant donné la chronologie proposée du rythme de la mutation du LPT2 en PF. Le champ d'interférence entre ce latin très évolué (on pourrait dire "moderne") et l'oralité immédiate est là vaste²⁹. On considèrera les séquences suivantes.

²⁷. Pour d'autres analyses, M. BANNIARD, *Viva voce*, p. 254 sqq ; ID., *Les deux vies de saint Riquier : du latin médiatique au latin hiératique*, in *Médiévales*, t. 25, 1993, p. 45-52 ; C. VEYRARD-COSME, *Alcuin et la réécriture hagiographique: d'un programme avoué d'émendatio à son actualisation*, in GOULET M., HEINZELMANN M. (éd.), *La réécriture hagiographique*, p. 71-86 et *L'oeuvre hagiographique d'Alcuin. Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii. Ed., trad., études narratologiques*, Florence, 2003. Ces dernières études privilégient les aspects narratologiques de la réécriture alcuinienne, contribuant par là à mieux dégager la spécificité littéraire et idéologique des deux récits.

²⁸. A cette nuance près que l'interdiction correspond d'abord à une volonté de refus au sein d'un cercle étroit de lettrés. Dans la réalité textuelle, comme nous allons le voir, la latinité carolingienne présente des contrastes et des dégradés qui donnent une perspective très différente.

²⁹. La bibliographie strictement linguistique de ce domaine n'est pas infinie (Beszard, Falkowski,

1) *Nam et ipsi servi Dei providentia Deo exegerunt gracias, quod hominem eis talem providisset, qui de calumniis stultorum eos liberasset...*³⁰

Pour faire vite, le lexique est quasiment panroman³¹. La syntaxe est linéaire et descendante. La morphologie verbale est transdiachronique, tout comme la morphologie nominale, à l'exception de *eis*. *Dei* et *Deo* sont des déterminants passés en PF/ AFC sous forme de CRIP- ; *providentia*, ablatif ou datif, peut se ranger sous cette catégorie ; *de calumniis* est courant ; *stultorum* appartient aux formes métastables.

2) *Pauperes refocilabat, nudos operiebat, infirmos visitabat, mortuos sepeliebat, leprosos balnea fieri precipiebat.*

Le niveau de langue est identique : l'énumération binaire ordinaire se répète selon on ordre OV non marqué. Le datif *leprosos* appartient au registre courant : sa graphie indique une fois de plus que la phonie était celle de la langue courante où l'opposition *-is/ -os* était neutralisée. Cette construction se perpétuera an AFC avec le CRIP-. Le seul archaïsme est ici *fieri* ; mais sa réalisation orale devait le confondre avec la voix active sans que le sens soit invalidé.

3) *Post eorum ablutione ipse subsequens in eorum lavacrum ingrediebat, apud eos sedebat, illos osculabat, ipsos reficiebat et cum ipsis panem vescebat...*³²

Eorum a la valeur de "leur" (deux fois) ; *apud* a le sens de "avec", source de cette préposition en PF. On notera l'alternance *apud/ cum*, signe du polymorphisme en LPT2 (l'ancienne forme n'est pas encore éliminée du diasystème oral).

4) *"Vade velociter ad navem in Frantia ; illo et illo dimitte ingenuos, ut mercedem nostram restituat Deus, quia vicina morte ante oculos habent, ne in servitio finiant vitam"*³³.

Pirson, Vieillard). Les études essentielles (et non périmées) sont celles de M. PEI, *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France. A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and other Sources*, New-York, 1932 et de L. SAS, *The Noun Declension System in Merovingian Period*, Columbia, 1937. Mais l'oeuvre monumentale de P. Stotz offre vraiment désormais tout l'outillage requis.

³⁰. Par. 2.

³¹. On n'en sera pas non plus surpris, surtout si l'on suit le modèle chronologique solidement établi par A. STEFANELLI, *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, 1992.

³². Par. 3.

³³. Par. 27.

Le passage au style direct n'entraîne pas de changement de niveau. C'est un échantillon d'oralité immédiate décalquée du LPT2/PF (il n'y a qu'un archaïsme, *ut*).

5) *Adbuc illos incolomes et robustos, in corpore inlaesos missus ipse repperit, nullam dolorem habentes...*³⁴

Seul *adbut* hausse le registre par son caractère archaïque. On notera en particulier le soutien prépositionnel de l'ablatif *in corpore* et la répétition de la tournure possessive en *habere* : sa fréquence dans le texte donne un indice de plus de l'adoption d'un niveau de langue en contact étroit avec la parole évoluée du temps et confirme les raisons de la réaction ultérieure de rejet puriste.

On peut se faire une idée assez précise de la manière dont était lu à haute voix cette *Vita*, tant le protoroman affleure dans sa structure. Ses qualités stylistiques et narratives ne sont pas négligeables (le succès durable de cette version s'explique aussi par là). Mais à s'en tenir strictement au critère du niveau de langue, celui de cette Vie diffère fortement de celui de la Vie de Léger. De ce fait, la distance entre la narration et les dialogues au style direct décroît. Il arrive que la stylisation de l'oralité, tout en étant réelle, se moule directement sur un phrasé protofrançais, comme dans le dialogue final où un des disciple ayant vu en songe le saint défunt demeurant dans une maison de lumière s'écrie :

6) *Frater Sigobarde, mala mansione habuimus de fumo ; vel in ista modo domo, non nos nocet fumus.*

7) *Ecce ! qui habuit pro Deo obscuritatem, praeparavit illi Deus claritatem et pro fumosa mansione clarissima retributione...* (par. 12).

Plutôt que de reprendre les attendus linguistiques qui conduisent à l'identification de ce passage avec du protofrançais latiniforme³⁵, une reconstitution de sa réalisation orale effective lors d'une lecture à haute voix sera instructive. Cette reconstitution postule, selon une théorie avancée par la sociolinguistique diachronique, que la prononciation se faisait avec l'accent naturel des contemporains³⁶. La transcription garde un caractère évidemment virtuel, mais cette opération

³⁴. Par. 7.

³⁵. Sur cet aspect, M. BANNIARD, *Changements dans le degré de cohérence graphie/ langage. De la notation du phrasé à la notation de la phonie (VIII^e-XI^e siècle, in *Medioevo Romanzo*, t. 27, 2003, p. 178-199.*

³⁶. Cette solution est de loin la plus acceptable pour de nombreuses raisons qui ne peuvent pas être énumérées ici. Les dossiers les plus complets et les plus convaincants ont été établis par R. WRIGHT, 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool et par H. LÜDTKE, *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der Sprachlichen Kommunikation*, Kiel, 2005.

devrait achever de faire sortir nos documents de l'effet de neutralisation et de lissage avec tous leurs effets d'irréel qu'entraînent les habitudes philologiques³⁷.

6) [frédhre³⁸ {sigobarde³⁹}, male maizon(e)⁴⁰ owwümo/es⁴¹ de füm(o)⁴². {vel/ ou}⁴³ en este⁴⁴ {modho⁴⁵} duom(o)⁴⁶ non nos n`wīst⁴⁷ füm(o). (e)tse : ki owwüt por⁴⁸ dié(o)⁴⁹ oskürtéeth⁵⁰,

³⁷. La transcription n'est pas faite dans l'alphabet technique réservé aux dialectologues, d'abord pour ne pas la rendre abstruse aux non spécialistes ; ensuite parce qu'il serait peu scientifique de la revêtir avec les habits d'une rigueur impossible. Toutefois, la part arbitraire est réduite à proportion de ce que la phonétique et la phonologie historiques nous ont appris des stades de l'évolution de la langue parlée commune et de la chronologie qui leur est attribuée (la bibliographie abondante de ce point est donnée dans le *LRL*). Une datation basse de tous les phénomènes a été adoptée au moment de choisir les graphèmes de transcription.

³⁸. Le soulignement désigne la voyelle tonique. Le graphème [é] représente le stade d'évolution du [a] tonique, qui s'est diphtongué en syllabe ouverte. Le graphème [dh] représente la prononciation spirante de [d]. Il est aussi probable que le [e] final s'est déjà décoloré en [e] central (qu'on appelle aussi "e muet").

³⁹. La restitution de cet anthroponyme est laissée de côté (une évolution "régulière" aurait donné quelque chose comme [syobart]).

⁴⁰. Le graphème [ai] représente une diphtongue formée par coalescence : la prononciation est dans ce cas littéraire. Le graphème [ou] représente la diphtongaison en syllabe ouverte de l'ancien [o] long tonique devenu fermé ; le graphème (e) indique que la voyelle atone finale était en voie de désarticulation.

⁴¹. Le graphème [ww] représente la semi-consonne ; [ü] la prononciation palatalisée du [u] ; [o/e] une incertitude sur le stade d'évolution du timbre de la voyelle en syllabe finale.

⁴². Le graphème [(o)] indique que la voyelle en syllabe atone finale est à cette date instable. Son maintien ou sa désarticulation peut également dépendre d'un choix conservateur du lecteur/ récitant (le maintien faisant figure d'archaïsme confère une touche de distinction).

⁴³. Réalisation phonique incertaine. Transposition ?

⁴⁴. Le morphème est probablement atone (adjectif démonstratif proclitique).

⁴⁵. Réalisation phonétique incertaine. Transposition ?

⁴⁶. Le graphème [uo] représente le o bref tonique devenu ouvert et ensuite diphtongué en syllabe ouverte.

⁴⁷. Le graphème [wī] représente l'évolution de l'ancien [o] bref tonique au contact d'un yod qui a subi une diphtongaison conditionnée associée à un processus de palatalisation. Le graphème [ts] représente la consonne affriquée issue de la palatalisation de [k] devant [e]. Il est probable qu'au VIII^e siècle le [e] atone en syllabe finale a été désarticulé (sauf prononciation artificielle).

⁴⁸. Réalisation orale vraisemblable (*pro* est issu en LPT du croisement de *per* et de *pro*).

preparaut⁵¹ li Dieüs clartéeth et por fümouze maizoun(e) klarésme⁵² {rertsoun(e)}⁵³].

Pour être tout à fait réaliste, cette reconstitution devrait également offrir les évolutions connues de l'ancien picard, qui, en particulier crée des affriquées non pas en sifflantes, mais en chuintantes. Ainsi [(e)tse] serait plutôt réalisé en [(e)tche], [n˘wıtst] en [n˘wıtcht], et autres particularités⁵⁴. Mais le but de cette présentation est de donner à comprendre que ce texte du point de vue linguistique n'est plus du latin tardif, mais du protoroman. Une représentation strictement fidèle de la prononciation locale (d'ailleurs irréaliste) n'est pas indispensable⁵⁵. Il appert alors que ce *rusticus sermo* (écrit, lu à haute voix, écouté) correspond en fait à ce que les réformateurs de 813 nommeront la *lingua romana rustica*.

La reconstitution de la réalisation orale de ce texte écrit ne se borne pas à cet aspect. Il resterait à étudier trois phénomènes corrélés : le type de diction choisie⁵⁶, le pilotage prosodique qui lui est lié⁵⁷ et les effets de phonétique syntaxique que cela entraîne⁵⁸. En traiter plus en détail ici serait

49. Le graphème [ié] représente la voyelle brève tonique devenue ouverte et diphtonguée.

50. Le graphème [th] représente le [t], sonorisé en [d], puis spirantisé en [dh] en position intervocalique et réassourdi après la désarticulation de la voyelle atone en syllabe finale. La prétonique *i* a été syncopée.

51. Le graphème [au] représente la diphtongue formée par coalescence après la désarticulation du [i] final. La conservation du [p] intervocalique est un phénomène d'interférence avec l'héritage savant (il aurait dû passer à [v]).

52. Le *i* bref tonique est passé à [é] (en syllabe entravée, il ne s'est pas diphtongué) ; le *i* posttonique a été syncopé.

53. Reconstitution incertaine. Transposition ?

54. CT GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1976.

55. Les premiers monuments écrits volontairement non plus en orthographe à peu près latine, mais en scripta délibérément romane ne donneront pas non plus une figuration stricte et localiste de la phonétique de leur temps, comme le donne à voir l'abondante bibliographie (le *LRL* la donne exhaustivement) qui concerne ce problème.

56. Du type *recto tono* (mais avec des inflexions affectives) ou de type apparenté à la *cantillatio* (mais avec une limitation des inflexions) ?

57. Cet aspect a toujours joué (l'oralité complexe le requiert, même en discours d'apparat), mais il a dû jouer un rôle crucial dans l'interface communicationnelle entre l'écrit latinisant et l'oral roman.

58. Pour ne prendre qu'un exemple, une diction livresque sépare nettement *mansionem* et *habuimus*

peut-être trop lourdement technique, mais, on se souviendra, c'est un ensemble de facteurs qui entrent dans l'évaluation du niveau de la langue employée⁵⁹.

Ces fluctuations de niveaux ne sont pas spécifiques aux Vies mérovingiennes tardives. On les observe aussi dans les oeuvres historiques qui en sont contemporaines⁶⁰. De plus, elles sont largement attestées dans d'autres documents dont les manuscrits originaux nous sont parvenus. Leur édition procurée depuis un quart de siècle⁶¹ dans des conditions d'exceptionnelle fiabilité donne un accès immédiat à la langue de ce temps et permet des comparaisons fructueuses avec les textes hagiographiques. Les caractères linguistiques sont convergents et, phénomène plus significatif, les fluctuations de niveau sont superposables d'un domaine à l'autre (compte tenu des contextes). On le verra d'après un bref échantillon cité pour comparaison. Un plaid de Thierry III rendu en 679 comporte des énoncés dont le niveau de langue fluctue exactement de la même façon que celui de la *Vita Richarii Ia*.

Un certain Amalgarius a été accusé par une aristocrate de s'être emparé d'un de ses domaines. La réponse de l'accusé est la suivante⁶² :

Qui ipse Amalgarius taliter dedit in respunsis, eo quod ipsa terra in predicto loco Bactilionevalle, de annis triginta et uno, inter ipso Amalgario uel genitore suo Gaeltramno, quondam semper tenuerant et possiderant.

Ce texte représente une étape dans l'évolution de l'interface oralité/ écriture au sein de l'élite mérovingienne. Sa formulation solennelle ne l'empêche pas de montrer l'évolution rapide de la

alors qu'une diction orale naturelle lie la fin du premier mot et le début du second, [maizonowwümos].

⁵⁹. Même si la réalisation orale suit la phonétique commune, la mise en scène de celle-ci reste culturelle.

⁶⁰. Le rapprochement avec la langue d'un auteur comme Frédégaire a été fait à plusieurs reprises, notamment par O. DEVILLIERS, J. MEYERS, *Frédégaire. Chronique des temps mérovingiens (Livre IV et Continuations)*, Turnhout, 2001, p. 37 sqq.

⁶¹. H. AT SMA, J. VEZIN, in A. BRUCKNER, R. MARICHAL (éd.), *Chartae Latinae Antiquiores, Fac-Simile edition of the Latin Charters prior to the ninth Century*, t. XIII, France I, Zurich, 1981 ; t. XIV, France II, Zurich, 1982.

⁶². *CbLA*, t. 14, doc. 567.

langue parlée que les "fautes" d'orthographe aident à discerner encore mieux⁶³.

Du point de vue du latin archaïsant voulu par Alcuin, le registre de la Vie de saint Riquier représente en effet le plus "bas" niveau de grammaticalité (*romana lingua rustica*). Du point de vue sociolinguistique, il constitue la dernière forme de la communication verticale latinophone. Du point de vue purement linguistique, il signe non plus le déploiement d'un registre particulier au sein de la tradition latinophone, mais l'émergence d'un nouveau type de langue, romanophone. Le modèle linguistique proposé initialement rend très bien compte de cette zone de transition diachronique qui va de 650 à 750.

5] LATIN CAROLINGIEN DU VIII^E SIECLE ET *LINGUA ROMANA RUSTICA*

La réputation culturelle des carolingiens (qu'ils ont évidemment eux-mêmes promue) a souvent induit les chercheurs modernes à penser que la langue des diplômes royaux avait fait également, au moins dans un premier temps et dans les lieux les plus proches de l'autorité centrale, l'objet d'une réforme langagière si profonde que la *lingua romana rustica* en aurait été exclue. Un examen attentif de ces monuments conduit à modifier fortement ces conclusions. Certes, l'orthographe, comme cela a été depuis longtemps observé, en a été plus ou moins régularisée (tout en laissant une large part de fluctuations mérovingiennes). Mais la langue des diplômes oscille entre des séquences figées - et brèves - de latin conservateur et des séquences mobiles d'un latin qui est du même niveau que celui des diplômes mérovingiens, et que certaines séquences du latin hagiographique le plus évolutif⁶⁴.

⁶³. Analyse dans M. BANNIARD, *Niveaux de langue et communication latinophone*, in *Settimana LII : Comunicare e significare nell'alto medioevo*, Spolète, 2005, p. 155-208, p. 185 sqq.

⁶⁴. On trouvera le traitement de ce versant carolingien avec la bibliographie requise dans les études de M. BANNIARD, *Du latin des illettrés au roman des lettrés. La question des niveaux de langue en France (VIII^e-XII^e siècle)*, in P. VON MOOS (éd.), *Entre Babel et Pentecôte (Colloque de Kassel, Novembre 2006)*, à paraître ; *Migrations et mutations en latin parlé : faux dualisme et vraies discontinuités en Gaule (V^e-X^e siècle)*, in

En 759, Pépin participe à un plaid en faveur de Saint-Denis que le comte de Paris (affirment les plaignants) avait spolié des taxes sur le marché⁶⁵. Dès que le compte-rendu reproduit en style quasi-direct les interventions des participants, la langue décroche du niveau conservateur pour s'infléchir dans un sens qui rejoint à peu près le niveau que nous venons de rencontrer dans la Vie de saint Riquier :

1) *Vnde praedictus Gerardus comes dedit in responsis, "quod ipsum teloneum aliter non contendeat nisi quomodo antecessores illius qui comites fuerunt ante illum, ita ipsum ad suam partem retinebat"*⁶⁶.

Réplique des représentants de saint Denis :

2) *Ita contra eum intedeat et ostendebant preceptum Dagoberti regis, "qualiter ipsum marcatum stabilisset in ipso pago et postea cum omnes teloneos ad partem sancti Dionisii delegasset ac firmasset"*.

Le lexique, la morphologie, la syntaxe et le phrasé protofrançais (en acrolecte, évidemment) se laissent directement saisir dans ces lignes⁶⁷. En convertissant certaines séquences dans leur prononciation vraisemblable, on dispose là aussi d'un accès à l'oralité effective d'une partie de l'élite carolingienne:

1') ... [ke "éss(o) telony(o)⁶⁸ autre ne contendéiet⁶⁹ {nizi} com antsessours lüi⁷⁰ ki contes fūrent

P. MOLINELLI (éd.), *Colloque : plurilinguismo e diglossia fra Tarda Antichità e Medio Evo, Bergamo (24-26 Maggio 2007)*, à paraître.

⁶⁵. *ChLA*, t. 15, doc. 600.

⁶⁶. Les apostrophes indiquent le moment où le document reproduit en style indirect libre les interventions orales.

⁶⁷. Pour des éléments d'analyse linguistique de ces documents, M. BANNIARD, *Niveaux de langue et efficacité pragmatique dans les serments carolingiens*, in AUZEPY MF (éd.), *Colloque 'Oralité et lien social au Moyen-Age (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment' (Paris, 10-12 Mai 2007)*, à paraître.

⁶⁸. La forme romane attestée *tonlieu/ tolneu* suppose une évolution complexe dont la présentation n'est pas indispensable ici, d'autant plus que ce mot clef institutionnel peut avoir fait l'objet d'une réalisation orale semi-conservatrice (on est en acrolecte).

⁶⁹. Le graphème [èi] représente la diphtongue issue du [e] long tonique devenu fermé et diphtongué en syllabe ouverte. Le *b* intervocalique s'était effacé depuis longtemps.

⁷⁰. [lūi] est la forme tonique du pronom personnel issu de *illius*, refait en LPT' (par croisement avec *cui*) pour produire un génitif/ datif infifférencié.

(av)ant⁷¹ (el)lo, {ita} éss(o) a sa part(e) retenciet"]...

2) ... [et ostendéient prétsétt(o) Dagobert rey(ye)⁷² "{qualiter} esso martchié⁷³ establīst⁷⁴ en éssō pay(yo) et pūis con onnes telony(o)s ap part(e) saīnt Denīs delgast af firmast⁷⁵"].

Il suffirait d'employer la scripta des Serments de Strasbourg pour que ce texte passe sous la bannière des premiers monuments romans. Cette conclusion est moins paradoxale qu'il n'y paraît⁷⁶. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer un monument bien connu sous le nom de *Parodie de la loi salique*⁷⁷. La langue en fluctue entre au moins trois niveaux, dont le dernier offre une image précise du phrasé protofrançais en acrolecte (c'est une imitation d'un jugement solennel) :

*Et ipsa cuppa frangant la tota. Ad illo bottiliario frangant lo cabo. Ad illo scansiono tollant lis potionis*⁷⁸. ("Et que <les participants au serment> brisent la coupe complètement. Qu'ils brisent la tête au bouteillier. Qu'ils retirent les boissons à l'échanson").

Sic conuinit obseruare, apud staubo bibant et intus suppas faciant. Cum senior bibit duas uicis, sui uassalli la tercia, bonum est. ("Ainsi convient-il d'observer le rite : qu'ils boivent avec le cratère et qu'ils y fassent des soupes. Lorsque le seigneur a bu deux fois, et ses vassaux la troisième, c'est correct").

⁷¹. La langue parlée avait renforcé *ante* en *abante* ; mais le contexte laisse la possibilité d'usage oral de la forme ancienne.

⁷². Le *g* intervocalique est passé à yod redoublé en LPT1. Au VIII^e siècle, la prononciation indiquée est un peu conservatrice ([rɛyye] évolue en [rɛi] après la désarticulation de [e] final et la constitution d'une diphtongue par coalescence).

⁷³. Le graphème [tch] représente la réalisation de l'affriquée issue de l'évolution de [k] devant [a] par palatalisation en LPT2. Le graphème [ié] représente la diphtongaison de [a] accentué en syllabe ouverte au contact de l'affriquée en LPT2.

⁷⁴. La désinence du subjonctif plus que parfait est réalisée ainsi après la désarticulation du *e* en syllabe finale. Même évolution pour les deux autres subjonctifs qui suivent.

⁷⁵. Les reconstitutions incertaines sont également laissées entre crochets {}. Les effets de phonétique syntactique sont rendus : *ad partem* [app] ; *ac firmanisset* [aff].

⁷⁶. Cette piste avait été ouverte (ou plutôt reparcourue après les thèses de Pei et de Sas) par AVALLE D'ARCO SILVIO, *Protostoria delle lingue romanze*, Turin, 1965, p. 391 sqq.

⁷⁷. AVALLE, *Protostoria*, p. 363-414 ; G.A. BECKMANN, *Aus den letzten Jahrzehnten des Vulgärlateins im Frankenreich*, in *ZRPb*, t. 79, 1963, p. 305-334.

⁷⁸. Je cite d'après Beckmann.

Le phrasé de cette parodie se superpose à celui des déclarations du comte⁷⁹. Et l'ensemble ne se distingue guère du phrasé mérovingien manifesté dans de nombreux monuments en *sermo rusticus*.

Ainsi le latin de l'hagiographie mérovingienne présente de nombreuses fluctuations dont seuls quelques grands traits ont été ici esquissés. Le niveau de langue change nettement tant d'oeuvre en oeuvre qu'à l'intérieur d'une même oeuvre et surtout de siècle en siècle, la combinaison des trois facteurs, culturels, pragmatiques et chronologiques, aboutissant à une situation où le *sermo rusticus*, feint ou réel, se transforme en *lingua romana rustica*⁸⁰. Quant on regarde en diachronie longue (VI^e-VIII^e s.) le niveau de langue employé dans le récit des jeunes mariés, dans les dialogues du miracle des sept dormants, puis dans la Vie de saint Riquier, on constate que la langue écrite évolue. Cette évolution ne se fait ni de façon linéaire ni homogène, forcément. En particulier, le maintien d'un latin écrit de niveau assez élevé (sans être trop complexe) comme dans la Vie de Léger signe la capacité des auteurs/ rédacteurs mérovingiens à maîtriser une palette langagière différenciée⁸¹. Les séquences de niveau un tant soit peu soutenu montrent cette résistance culturelle à l'indifférenciation⁸². Toutefois, si l'on compare ces documents en suivant la ligne de niveau la plus

⁷⁹. Les études citées de Beckmann et Avallé ont porté surtout sur les thèmes classiques, phonétique, morphologie, lexicale. La syntaxe et le phrasé ont été moins considérés. Or, si l'émergence de l'article défini a été bien repérée, la corrélation entre le phrasé de ces énoncés et celui du très ancien français mériterait d'être mieux soulignée : par exemple la séquence *ipsa cuppa frangant la tota* se déroule selon un ordre OV (CRD-SV), suivi d'une extension à droite avec disjonction (l'adjectif attribut est séparé du substantif par le verbe) qui est très fréquente en AFC, du moins en acrolecte littéraire.

⁸⁰. Le processus de cette métamorphose n'est pas différent de toutes les évolutions décrites par les modèles mis en place par la sociolinguistique diachronique. Cf. W. OSTERREICHER, *Sprachwandel, Varietätenwandel, Sprachgeschichte*, in U. SCHAEFER, E. SPIEDEMANN (éd.), *Formen und Folgen von Schriftlichkeit und Mundlichkeit*, Tübingen, 2001, p. 217-248.

⁸¹. Des outils linguistiques modernes de comparaison directe entre ces différents registres (avant et après la *renouatio/ emndatio* alcuinienne) font encore défaut parce que des études très pointues comme B. AUERNHEIMER, *Die Sprachplanung der karolingischen Bildungsreform im Spiegel von Heiligenviten. Vergleichende syntaktische Untersuchungen von Heiligenviten in verschiedenen Fassungen, v(or) allem der 'Vita Corbiniani', auf der Basis eines valenzgrammatischen Modells. Mit eine CD Rom Beiträge*, Munich, 2003, se concentrent sur les Vies réécrites sans soumettre aux mêmes méthodes les versions initiales. En outre, l'analyse même strictement linguistique des textes pâtit un peu de la raideur de la méthode appliquée.

⁸². Les conditions d'accès à la culture écrite d'une partie de l'élite des saints, tout comme le cadre pragmatique de la mise en oeuvre communicative des *Vitae* rendent compte de cet échelonnage. Il est lié au degré de corrélation entre éducation et aristocratie (cas des *nutriti*) comme l'a montré M.

élémentaire, on constate une évolution profonde qui aboutit au huitième siècle à une différence non plus de niveau, mais de langue entre les registres plus élevés (et donc conservateurs) et le registre le plus humble (et donc moderne). Cette impression est corroborée par la lecture de certains passages des diplômes mérovingiens ou carolingiens, où le niveau de langue fluctue suffisamment pour rejoindre celui de la première Vie de saint Riquier. De ce fait, le niveau de la langue écrite met à ce moment-là régulièrement en scène, sous forme d'acrolecte latiniforme, du protofrançais, même sous les premiers carolingiens.

Des récits de niveau globalement plus élevé comme la *Vita Leudegarii* fonctionnent également avec d'importantes fluctuations, qui approchent de manière plus éloignée le niveau de langue élémentaire et entretiennent un rapport plus lâche avec l'oralité immédiate. Toutefois de nombreux signaux intègrent cette catégorie de Vies plus soignées à une sorte de *continuum* langagier en diastrie. Certains passages dialogués portent en eux des séquences de même niveau que dans des oeuvres au langage bien plus élémentaire. C'est précisément un des caractères de cette latinité mérovingienne que de mêler ces registres dans un ensemble pluriséculaire fait de compromis et de contradictions⁸³. Leur analyse intégrale demeure encore assez largement à faire. Le plus intéressant, semble-t-il, est que cette fluctuation de la langue écrite mérovingienne est fortement associée aux fluctuations de la langue parlée. L'ensemble de ces fluctuations, écrites et orales a été perçu, défini et nommé par les érudits carolingiens de la fin du VIII^e siècle comme étant du *sermo impolitus* ou *rusticus*, en d'autres termes comme du "latin d'illettré". C'est ce niveau de latin qui a été d'abord classé comme étant de la *lingua romana rustica*, puis récusé à l'initiative d'Alcuin dans le champ de la pastorale chrétienne avant d'y retrouver officiellement sa place et ses fonctions.

HEINZELMANN, *Studia sanctorum. Education, milieux d'instruction et valeurs éducatives dans l'hagiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne*, in SOT M., *Haut Moyen Age. Culture, Education, Société*, Paris, 1990, p. 105-138.

⁸³. L'idée qu'une description adéquate de la situation langagière de ces siècles devrait abandonner une représentation binaire (latin / vulgaire) pour adopter une modélisation échelonnée à l'intérieur d'un *continuum* a été avancée par Avalle (*Prostostoria*, p. 390 sqq.), précisément à propos de la parodie de la loi salique. La sociolinguistique diachronique entérine cette conception tout en s'efforçant de lui conférer un statut opératoire.

6] TRAITTS DU LATIN MEROVINGIEN (TYPOLOGIE PROVISIOIRE)

1. Phrases coupées (ou emmêlées) : problèmes de ponctuation.
2. Jointures syntaxiques flottantes.
3. Morphèmes et syntagèmes pré-romans en distribution aléatoire.
4. Lexique évolutif (sémantèmes latins changés ; insertions de *realia* latins, prototypes romans ; insertions germaniques).
5. Redondance lexicale (répétitions des mots clefs en alternant formes anciennes et formes modernes).
6. Syntaxe brève fréquente.
7. Style direct fréquent.
8. Anacoluthes narratives.
9. Anacoluthes syntaxiques.
10. Topologie contractée (placement resserré des groupes, nom-adjectif ; déterminant-déterminé, etc...).
11. Décalages temporels dans les syntagmes verbaux.
12. Flottement des accords en morphologie dans les syntagmes nominaux.
13. Orthographe largement flottante.
14. Accroissement du champ de dispersion des niveaux de langue (axe vertical).
15. Augmentation des fluctuations de ce champ (axe horizontal).
16. Le pilotage sémantique et prosodique l'emporte sur le pilotage morphologique et syntaxique.

Fornex 17 9 2007

Explicit Feliciter

ANNEXE I, ABREVIATIONS, TERMINOLOGIE

LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

LPT : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle]

LPT1 : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT «impérial»)

LPT2 : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT «mérovingien» en Gaule ; «wisigothique» en Espagne ; «lombard» en Italie)

PR : Protoroman (VIII^e s.)

ZT1 : Zone Transitionnelle 1 [150-250] (du LPC au LPT1)

ZT2 : Zone Transitionnelle 2 [450-550] (du LPT1 au LPT2)

ZT3 : Zone Transitionnelle 3 [650-750] (du LPT2 au PR)

PF : Protofrançais (VIII^e s.)

AFC : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.)

DétDta : Déterminé + Déterminant.

SN : Syntagme Nominal

SV : Syntagme Verbal

CRD : Cas Régime Direct

CRIP+ : Cas Régime Indirect Prépositionnel

CRIP- : Cas Régime Indirect non Prépositionnel

ANNEXE II. NOMS DES REGISTRES DE LANGUE D'APRES LES HAGIOGRAPHES MEROVINGIENS

Auteur, date, centre géographique de la rédaction.	Style savant.	Style populaire
<i>Vita Richarii IIa.</i> Alcuin - Vers 790 - Abbeville.	<i>cultius adnotare.</i>	<i>simplex et minus polita locutio.</i>
<i>Vita Leudegarii IIa.</i> Ursinus - Vers 690 Poitiers.	<i>clausa ac incognita uerba.</i>	
<i>Vita Eligii.</i> Dadon - Vers 670 - Rouen.	<i>lepos sermonis. grammaticorum fumus. eloquenter oratio depromi.</i>	<i>sermo tenuis. simplex sermo. sermo incultus. uilitas sermonis. rusticitas nimia.</i>
<i>Vita Boniti.</i> Anonyme - Vers 710 -Clermont.	<i>luculento stilo prolata.</i>	<i>simplex et incultus sermo.</i>
<i>Vita Wandregiseli.</i> Anonyme - Vers 680 -Fontenelle.		<i>humilis sermo. breuis stylus. eleganter minus.</i>
<i>Vita Bathildae.</i> Anonyme - Vers 660 -Neustrie.	<i>ordo scholasticorum uerborum. scholastica aedificatio.</i>	<i>imperitia. uerba simplicia.</i>
<i>Vita Huberti.</i> Anonyme - Avant 740 - Région de Liège.		<i>rusticitatis uerba. incomposita oratio. rusticitas. polluti sermones. corrigenda, digna emendatione.</i>

ANNEXE III. EVOLUTION MORPHOLOGIQUE PAR STRATES DIACHRONIQUES

I. Structures transdiachroniques. (Vivantes en PF/AFC)

	LATIN	PF
1	<i>Passé synthétique</i>	+
2	<i>Indicatif imparfait</i>	+
3	<i>Subjonctif présent</i>	+
4	<i>Subj. plus que parfait</i>	+
5	<i>Marques synthétiques de personnes</i>	+
6	<i>Ordre OV(S)</i>	+
7	<i>Datif/ Génitif synthétique</i>	+ {humains}

II. Structures innovantes : (Grammaticalisation achevée au VIII^e siècle)

1. *Passif analytique à l'imperfectum*
2. *Passé analytique (passé dit composé)*
3. *Nouveau futur du présent en -R-*
4. *Nouveau futur de l'imparfait en -R-EI (conditionnel)*

III. Structures métastables : (Effacement de l'oralité en LPT2/ PF)

1. *Imparfait du perfectum (plus que parfait).*
2. *Futur du perfectum (futur II), confondu avec le subjonctif du perfectum.*
3. *Génitifs synthétiques en -oro-.*
4. *Formes en -ur (Passif ; Déponents)*

IV. Structures évanescentes : (Effacement de l'oralité en LPT1/LPT2).

1. Génitifs singuliers en *-i* et en *-is*, pluriels en *-um*.
2. Ablatifs/ Datifs pluriels en *-ibus*.
3. Neutres pluriels en *-a*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- D'ARCO SILVIO AVALLE, *Protostoria delle lingue romanze*, Turin, 1965.
- ATSMA H., VEZIN J., 1981, 1982, in BRUCKNER A., MARICHAL R. (éd.), *ChLA, Fac-Simile edition of the Latin Charters prior to the ninth Century*, t. XIII, *France I*, Zurich, 1981 ; t. XIV, *France II*, Zurich, 1982.
- AUERNEIMER B., 2003, *Die Sprachplanung der karolingischen Bildungsreform im Spiegel von Heiligenviten. Vergleichende syntaktische Untersuchungen von Heiligenviten in verschiedenen Fassungen, v(or) allem der 'Vita Corbiniani', auf der Basis eines valenzgrammatischen Modells. Mit eine CD Rom Beiträge*, Munich.
- BANNIARD M., 1992a, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris.
- , 1992b, *Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la Vita Elegii*, in FONTAINE J., HILLGARTH JN (éd.), *L'Europe au VII^e siècle : changement et continuité*, Londres, p. 58-86.
- , 1994, *Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIII^e siècle*, in JARNUT J. (éd.), *Karl Martel in seiner Zeit*, p. 171-190.
- , 1998, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in HERMAN J., éd., *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen, p. 131-153.
- , 2002a, *La réception des carmina auliques : niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIII^e siècle* in GODMAN P., JARNUT J., JOHANEK P., (éd.) 2002, *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das epos "Karolus Magnus et Leo papa" und der Pabstbesuch in Paderborn 799*, Berlin, 2002.
- , 2002b, *Diasystème latinophone et interactions communicationnelles (III^e-VIII^e s.)*, in FRANÇOIS J. (éd.), *Les langues de communication : Quelles propriétés structurales préalables ou acquises ? (Paris, Janvier 2001)*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Louvain-Paris, p. 47-64.
- , 2002c, *La longue Vie de saint Léger : émergences culturelles et déplacements de pouvoir (VII^e-X^e s.)*, in BANNIARD M. (éd.), *Langages et peuples d'Europe. Cristallisation des identités romanes et germaniques (VII^e-XI^e*

s.), Toulouse, p. 29-45.

---, 2003, *Changements dans le degré de cohérence graphie/ langage : De la notation du phrasé à la notation de la phonie (VIII^e-XI^e siècle*, in *Medioevo Romanzo*, t. 27, p. 178-199.

---, 200Xa, *Du latin des illettrés au roman des lettrés. La question des niveaux de langue en France (VIII^e-XII^e siècle)*, VON MOOS P. (éd.), *Entre Babel et Pentecôte*, Colloque de Kassel, Novembre 2006, à paraître.

---, 200Xb, *Niveaux de langue et efficacité pragmatique dans les serments carolingiens*, in AUZEPY MF (éd.), *Colloque 'Oralité et lien social au Moyen-Age (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment' (Paris, 10-12 Mai 2007)*, à paraître.

BECKMANN G., 1963, *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumental Ablativs im Spätlatein und im Französischen*, Tübingen.

---, *Aus den letzten Jahrzehnten des Vulgärlateins im Frankenreich*, in *ZRPh*, t. 79, 1963, p. 305-334.

BLANCHE-BENVENISTE CL., 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Paris.

FALKOWSKI R., 1971, *Studien zur Sprache der Merowingerdiplome*, in *Archiv für Diplomatik*, t. 17, p. 1-125.

GODDING R., 2001, *Prêtres en Gaule mérovingienne*, Bruxelles.

GOSSEN CT, 1976, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris.

GOULET M., HEINZELMANN M. (dir.), 2003, *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, *Beihfte der Francia*, t. 58.

GRAUS F., 1965, *Volke, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*, Prague.

FOURACRE P., 1990, *Merovingian History and Merovingian Hagiography*, in *Past and Present*, t. 127, p. 3-38.

FOURACRE P., GEBERDING PA, 1996, *Late Merovingian France. History and Hagiography. 640-720*, Manchester-New-York.

HAAG O., 1898, *Die Latinität Fredegars*, in ÖNNERSFORS A., *Mittellateinische Philologie. Beiträge zur erforschung des mitt. lat.*, Darmstadt, 1975, 472 p., p. 13-87.

HÄGERMANN D., HAUBRICHS W., JARNUT J., 2004, *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühen Mittelalter*, (*Ergänzungsbände zum Reallexikon des Germanischen Altertumskunde*, t. 41), Berlin-New-York.

HEINZELMANN M., 1990, *Studia sanctorum. Education, milieux d'instruction et valeurs éducatives dans l'hagiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne*, in SOT M., *Haut Moyen Age. Culture, Education*,

Société, Paris, p. 105-138.

---, 2003, *La réécriture hagiographique dans l'oeuvre de Grégoire de Grégoire de Tours*, in *La réécriture*, p. 15-70.

HERMANN J., 2002, *La disparition du passif synthétique latin: nouvel essai sur l'écrit et le parlé en latin mérovingien*, in *Estudis romanics*, p. 31-44.

HOLTUS G., METZELTIN M., SCHMITT C. (éd.), 1999-2006, *Lexicon des Romanischen Linguistik*, 16 vol., Tübingen.

LÖFSTEDT E., *Syntactica, Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, t. 1 (2è ed.), Lund, 1942 ; t. 2, 1933.

LÜDTKE H., 2005, *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der Sprachlichen Kommunikation*, Kiel.

MILLER J., FERNANDEZ-VEST J., 2006, *Spoken and written language*, in BERNINI G., SCWARTZ M. (éd.), *Pragmatic organisation of discourse in the languages of Europe*, Berlin-New-York, t. 1, p. 10-64.

MÜLLER-LANCÉ, 1994, *Absolute Konstruktionen vom Altlatein bis zum Neufranzösischen. Ein Epochenvergleich unter Berücksichtigung von Mundlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen.

NORBERG DAG, 1943, *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Upsal.

OSTERREICHER, W., 2001, *Sprachwandel, Varietätenwandel, Sprachgeschichte*, in SCHAEFER U., SPIEDEMANN E. (éd.), *Folgen und Folgen von Schriftlichkeit und Mundlichkeit*, Tübingen, p. 217-248.

PEI M., 1932, *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France. A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and other Sources*, New-York.

PITZ M., 2000, *Le superstrat francique dans le Nord-Est de la Gaule. Vers une nouvelle approche philologique et toponymique*, in *Now. Revue d'Onomastique*, t. 35-36, p. 69-85.

---, 2002, *Nouvelles données pour l'anthroponymie de la Galloromania : les toponymes mérovingiens du type Avricourt*, in *RLiR*, t. 263-264, p. 421-449.

---, 2005, *Zentralfranzösische Neuerungs- und nordöstliche Begarrungsraüme. Reflexe der Begegnung von fränkischer und romanische Sprache und Kultur ?*, in HÄGERMANN D., *Akkulturation*, p. 135-178.

SAS L., 1937, *The Noun Declension System in Merovingian Period*, Columbia.

STEFENELLI A., 1992, *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau.

STOTZ P., 1996-2004, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 5 vol.

VEYRARD-COSME C., 2003, *Alcuin et la réécriture hagiographique: d'un programme avoué d'emendatio à son actualisation*, in GOULET M., HEINZELMANN M. (éd.), *La réécriture hagiographique*, p. 71-86.

---, 2003, *L'oeuvre hagiographique d'Alcuin. Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii. Ed., trad., études narratologiques*, Florence.

VIEILLARD J., 1927, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris.

WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.

---, (éd.), 1991, *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York.